

Année 1914.

Que faisaient nos ancêtres pendant la "Grande Guerre" ? comment ont-ils vécu face aux atrocités de la guerre dans l'épouvantable attente d'un mari, d'un frère, d'un fils, d'un parent, peut-être mort au front ?

Un voile de mystère couvre presque totalement cette période de notre histoire familiale. La mémoire s'est-elle évaporée avec le temps, nos aïeux ont-ils préféré garder le silence ?

Alexandre et Pauline avaient vécu la guerre franco-prussienne (du 19/07/1870 au 29/01/1871) dont ils avaient, l'un et l'autre, probablement peu de souvenirs étant âgés respectivement de 8 ans pour Alexandre et de 6 ans pour Pauline.

Il en ira tout autrement de la guerre 14/18 " qui va durer 4 ans et 3 mois. Lors de l'entrée en guerre, Alexandre a 52 ans et Pauline 50 ans.

Pour la première fois de l'histoire, le monde entier participe à une guerre vorace en hommes, en ressources matérielles, en énergies, en loyauté, en ferveur et en horreurs.

Pauline et Alexandre verront partir, avec beaucoup d'inquiétude, leurs deux fils, incorporés dès le début du conflit, mais ils reviendront tous les deux de "l'enfer"

Les guerres laissent une empreinte sur chaque génération, d'année en année, de siècle en siècle. Les hommes, les femmes, sont cruellement frappés par l'effondrement de ce qu'ils considéraient comme le plus beau patrimoine de la France, sa gloire militaire. Au lieu des victoires espérées, ils connaissent l'invasion, le démembrement, l'occupation étrangère.....

La blessure du sentiment national est un profond sillon douloureux entre un avant glorieux où l'avenir semblait assuré et un après empreint d'humiliation et de doute.

Les souvenirs de ces années terribles sont écrits en lettres de sang. Beaucoup vivront ad vitam les douleurs, les angoisses, les blessures, les humiliations, les deuils.

Les pères raconteront à leurs enfants et à leurs petits enfants, les braves tombés à leurs côtés sur les champs de bataille ou atteints à vie par la maladie, le handicap.

Le travail de mémoire et de deuil permet à la société et aux individus qui la composent de sortir progressivement de l'état de guerre. Pour autant, l'expérience de la violence expose une grande partie des individus à des agressions de tout genre pendant une longue période de leurs vies.

Il est certain que les périodes de conflits façonnent les personnalités de tous, d'où un sentiment d'impermanence, une certaine instabilité, un "désir d'ici et maintenant" qui peut expliquer bien des comportements.

La guerre apparaît comme une parenthèse dans la vie des ménages, des couples se séparent, d'autres remettent leur mariage à plus tard, d'autres enfin diffèrent les naissances.

L'année 1914, une année noire pour Pauline et Alexandre.

Le fils de Pauline et d'Alexandre, Richard (20 ans) décède le 09 Février, au domicile de ses parents. Il n'est pas possible de connaître la cause du décès, mais, en février 1914, Lyon a été touchée par une épidémie de grippe, qui a causé environ 1.500 décès.

Bien moins connue que la grippe espagnole de 1918, la grippe de 1914 a eu néanmoins un impact significatif sur la santé publique.

Les funérailles de Richard furent probablement un moment très difficile pour ses parents, ses frères et sa sœur.

Au cours du même mois de février, Anne-Marthe (18 ans) célibataire, doit annoncer à ses parents qu'elle attend un enfant.

A l'époque, les "filles mères" ont bien mauvaise réputation. Pauline et Alexandre vont pourtant soutenir Anne-Marthe. Pauline; Alexandrine, naîtra le 1er novembre, à l'hôpital de la Charité, à Lyon, entourée de l'affection de sa mère et de ses grands-parents. Pauline sera reconnue par sa mère le 14 novembre.

Les jours passent dans l'angoisse de nouvelles épreuves... Clément, le frère de Pauline, décède le 19 Avril, au domicile de sa sœur et de son beau-frère où il vivait. Quel drame pour Pauline de perdre son fils et son frère en deux mois d'intervalle, comment supporter tant de chagrins ?

Et pourtant, la vie doit continuer ...

Alexandre et Pauline vivent au 1 rue de la Baleine à Lyon 5eme avec Anne-Marthe (18 ans) qui attend la petite Pauline, avec Emile (19 ans) et Eugénie (16 ans) Ogé, fils et fille de Françoise Van Fendel et de Nicolas, sœur et beau-frère de Pauline tous deux décédés.

L'assassinat de Sarajevo.

Le 28 juin 1914, L'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône austro-hongrois est en visite officielle à Sarajévo, capitale de la Bosnie, avec sa femme la duchesse Sophie de Hohenberg.

A l'arrivée de l'archiduc dans la ville, une bombe est lancée, près de la gare, mais la voiture du prince héritier arrive à passer. Onze personnes sont blessées. Après la réception à l'hôtel de ville, François-Ferdinand veut se rendre à l'hôpital pour voir les blessés.

Peu après le départ de la voiture dans laquelle il a prit place avec sa femme, un jeune homme sort brusquement de la foule massée sur la grande place, saute sur le véhicule et tire deux coups de feu à bout portant. Une des balles atteint l'archiduc à la tempe, l'autre touche la duchesse à l'abdomen. François-Ferdinand est tué sur le coup, Sophie son épouse meurt pendant son transfert à l'hôpital. Le meurtrier, Gavrilo Princip, un lycéen âgé de dix neuf ans est arrêté immédiatement après l'attentat. Il déclare avoir voulu venger les Serbes de l'oppression à laquelle ils sont soumis.

Les dessous de l'attentat.

La Bosnie a été intégrée en 1908 à la double monarchie austro-hongroise ; elle est soumise à l'administration hongroise, ce qui soulève de vives oppositions dans le pays. A l'opposé de son oncle, François-Joseph, l'archiduc héritier, a l'intention d'accorder leur autonomie aux peuples slaves au sein de la monarchie des Hasbourg et il compte sur le soutien de la Bosnie.

Dans l'état voisin de Serbie, on revendique depuis 1913 la création d'un grand état slave englobant la Bosnie et la Croatie. Cela reviendrait à refouler l'Autriche des Balkans. Le chef du gouvernement serbe, Nikola Pasic, à la tête du parti radical grand-serbe, entretient des contacts étroits avec les nationalistes bosniaques.

Les réactions à l'attentat.

L'attentat de Sarajevo suscite une profonde émotion dans le monde. A Rome, en priant à l'autel des apôtres, dans la cathédrale Saint-Pierre, pour le repos de l'âme des défunts, le pape Pie X, gravement malade, est victime d'un évanouissement. A Londres, le *Times* écrit "La population britannique partage le chagrin de la famille des défunts et l'horreur qu'inspire ce lâche attentat, qui a ébranlé la conscience du monde". Le *Daily Chronicle* commente : l'assassinat du prince héritier austro-hongrois tombe comme un coup de foudre sur l'Europe. L'empereur Allemand, Guillaume II, fait interrompre la semaine de Kiel, l'un des plus grands événements nautiques au monde, qui se déroule chaque année en juin et attire des milliers de visiteurs et de participants venant du monde entier et rentre précipitamment à Berlin.

En France, l'opinion publique est largement indifférente aux événements internationaux et l'enchaînement des faits engendre une intense surprise. Les socialistes se mobilisent pour la défense de la paix et multiplient les réunions pacifistes.

La vie économique en France avant la Grande Guerre.

Sous l'influence de nouveaux notables ruraux (médecins, notaires, instituteurs) la plus grande partie de la paysannerie s'est progressivement ralliée aux idées républicaines.

Au printemps, le courant nationalisme marque le pas, à l'époque, 100.000 saisonniers agricoles étrangers viennent travailler chaque année en France (Italiens, Espagnols, Belges...). L'antipatriotisme recule alors que l'opinion publique est plutôt profondément pacifiste. Le 08 mai, lors de la fête de Jeanne d'Arc, "Action Française" mobilise 25.000 manifestants.

A la veille du conflit, la consommation de pain est en baisse et n'occupe plus qu'une place secondaire derrière la consommation de viande, y compris dans les familles ouvrières qui consacrent 25% de leur budget à la viande. Les produits laitiers, les fruits et le sucre restent insuffisants dans l'équilibre alimentaire des familles. La consommation de vin à la maison, au travail et au bistrot représente 15 % du budget ouvrier et s'apparente à un fait de culture.

En juillet 1914, la France contracte un emprunt de 800 millions de francs, principalement pour financer ses dépenses militaires et soutenir l'effort de guerre pendant la première guerre mondiale.

Cet emprunt fait partie d'une série de mesures financières mises en place par le gouvernement français pour mobiliser des ressources face à la crise engendrée par le conflit.

Les emprunts de guerre étaient souvent vendus sous forme de bons du Trésor, permettant aux citoyens d'investir dans l'effort de guerre tout en obtenant des intérêts.

L'assassinat de Jean Jaurès.

Le 31 juillet, alors qu'il se trouvait dans le café "Le Croissant" Jean Jaurès, homme politique français, leader socialiste, connu pour son combat en faveur des droits des travailleurs et fervent opposant à la guerre, plaidant pour la paix et la coopération internationale est assassiné par Raoul Villain, un nationaliste radical opposé à ses idées. Touché par deux balles à bout portant qui lui perforent le crâne, Jean Jaurès décède sur le coup. C'est la consternation en France.

L'annonce de la mobilisation est accueillie avec stupeur et étonnement, puis elle suscite un sentiment généralisé de consternation et de résignation, rarement de l'enthousiasme.

Enfin la résolution s'impose et le départ des mobilisés est largement accepté par l'opinion publique au non d'un patriotisme défensif et du devoir à accomplir (seulement 1,5 % de cas d'insoumissions).

Le gouvernement appelle à la concorde nationale tandis que se met en place la solidarité notamment dans les campagnes. En août 3,7 millions d'hommes sont mobilisés. Une loi prévoit une allocation pour les familles nécessiteuses dont le soutien est mobilisé.

Le départ des deux fils Maret, l'inquiétude pour Pauline et Alexandre.

Joanny (26 ans) arrive au 54^e régiment d'artillerie à Lyon le 04/08/1914 . Il est détaché à la Buire (autos) en 1915 puis il intègre de nouveau les régiments d'artillerie en 1917 jusqu'à sa démobilisation le 09/07/1919. Il est maintenu au service armé malgré une invalidité permanente de 10% en raison d'une paralysie partielle faciale droite et d'une occlusion incomplète de l'œil droit avec des troubles de la vision.

Sauveur; Joseph(24 ans), bien que réformé par la commission spéciale du Rhône le 09 Juillet 1912 pour bronchite spécifique du poumon droit est déclaré bon pour le service armé par le conseil de révision de Besançon le 14 octobre 1914 et incorporé au 149^e régiment d'infanterie le 30/11/1914. Il fera campagne contre l'Allemagne aux armées du 30/11/1914 au 25/06/1916 et à l'intérieur du 26/06/1916 au 15/07/1919 en tant que personnel de santé.

Les nouvelles du front, largement déformées par la censure, font passer l'opinion publique d'un optimiste naïf à un enthousiasme délirant puis à la panique (exode des Parisiens). Les Français prennent conscience que la guerre sera longue tandis que la rumeur enfle sur l'ampleur des pertes.

Afin de contrôler l'information diffusée au public, préserver le moral des troupes et de la population et protéger les secrets militaires, la loi de censure préalable sur la presse en France est adoptée le 29 juillet 1914. Elle restera en vigueur tout au long de la guerre et sera abrogée après la fin du conflit en 1918. Cette loi de censure est un exemple des mesures exceptionnelles qui peuvent être mises en place en temps de guerre, souvent au détriment de certaines libertés civiles.

Exposition Internationale Urbaine.

Quand l'ordre de mobilisation générale est affiché sur les murs de Lyon le 1er Août 1914 à 16 h, la guerre surprend la ville en pleine effervescence puisque l'Exposition Internationale Urbaine se tient à Lyon, depuis le 5 avril.

C'est un événement marquant pour la ville de Lyon qui est destiné à présenter les avancées en matière d'urbanisme, d'architecture et de techniques de construction.

Le site de l'exposition est situé dans le parc de la Tête d'Or, un espace vert important qui a été aménagé pour accueillir divers pavillons et installations temporaires. L'exposition internationale urbaine de Lyon, éclipsée par le déclenchement de la première guerre mondiale se terminera le 11 novembre 1914.

Edouard Herriot, un maire engagé dans l'effort de guerre.

Édouard Herriot, Maire de Lyon, met en œuvre plusieurs mesures pour répondre aux défis de la guerre. Il encourage la mobilisation des ressources de la ville, met en place des aides pour les familles des soldats mobilisés, notamment par le biais de la distribution d'aliments et de vêtements, ainsi que par l'organisation de services d'assistance.

Il poursuit également les projets d'aménagement urbain par la construction de logements pour accueillir les réfugiés et les travailleurs venus de différentes régions. Il œuvre à l'amélioration des infrastructures de transport et de communication pour faciliter le déplacement des troupes.

Son discours politique met l'accent sur le patriotisme et l'unité nationale afin de maintenir le moral de la population lyonnaise face aux difficultés de la guerre. Des événements et activités culturels ainsi que des initiatives civiques sont organisés pour renforcer la cohésion sociale durant les années difficiles.

La politique d'Edouard Herriot pendant la guerre a non seulement permis de répondre aux défis immédiats posés par le conflit, mais elle a également jeté les bases d'une renaissance urbaine après la guerre. Son engagement en faveur des réformes et des améliorations structurelles a eu des effets durables sur la ville de Lyon.

Après la guerre, Herriot a continué à jouer un rôle important dans la politique française, devenant notamment ministre et un leader influent au sein du parti radical. Sa vision pour Lyon a laissé une empreinte durable sur la ville. Edouard Herriot est souvent considéré comme l'un des grands maires de l'histoire de Lyon.

Adaptation et évolution de l'armée.

La première guerre mondiale a été un tournant dans la guerre moderne, où les uniformes, les tactiques et les technologies de combat ont dû évoluer rapidement face aux nouveaux défis.

En août 1914, les soldats français partent au combat dans des tenues voyantes, pantalon rouge, capote bleue conçus pour représenter la fierté nationale et l'identité militaire. Ils sont des cibles faciles en particulier lors des engagements sur le front occidental. Les troupes adverses repèrent facilement les soldats français, ce qui entraîne des pertes élevées lors des premières offensives.

L'expérience des combats dans des conditions de guerre de tranchée, combinée aux pertes initiales, conduit à des réformes non seulement dans le domaine des uniformes, mais également dans les stratégies militaires.

Contre toute attente, ce sont des artistes et non des ingénieurs militaires qui trouveront des solutions et jetteront les bases d'une nouvelle arme, le camouflage. Le bouleversement est considérable. Il ne s'agit plus de faire peur avec un uniforme impressionnant mais de disparaître grâce à une tenue qui se fond dans le paysage.

La guerre de position qui maintient les troupes face à face est pour beaucoup dans cette évolution. Pour ne pas être repéré par l'ennemi et survivre, il faut être invisible. Dès 1915, l'armée adopte un uniforme gris-bleu en avril et le port du casque en métal en septembre.

Rôle crucial de la Cie des chemins de fer durant le conflit.

Alexandre (52 ans) occupe un poste de mécanicien à la Cie des chemins de fer. En 1914, la longueur des chemins de fer en exploitation est de 43.731 kilomètres.

La compagnie des chemins de fer, notamment la Société nationale des chemins de fer français (SNCF) a joué un rôle crucial dans le transport rapide des soldats vers le front.

Les réseaux ferroviaires étaient stratégiquement importants pour les opérations militaires. Les armées pouvaient être mobilisées sur de grandes distances en quelques jours et un déploiement rapide et massif des troupes était essentiel au début de la guerre, lorsque la rapidité des mouvements était primordiale.

Au début de la guerre, des millions de soldats sont mobilisés et envoyés sur le terrain à travers des trains spéciaux. Des trains "hôpital" sont également utilisés pour ramener du front les blessés, les permissionnaires...

Les lignes de chemin de fer sont souvent ciblées par les bombardements ennemis et leur protection devient une priorité en effet, les chemins de fer transportent de l'équipement militaire, des armes, des munitions, de la nourriture et des vêtements indispensables au maintien du moral des troupes.

Le transport ferroviaire bouleverse la vie des civils, notamment par l'afflux de réfugiés fuyant les zones de conflit et par les changements dans les habitudes de voyage et de commerce causés par la guerre.

La compagnie des chemins de fer a donc été un acteur clé dans la logistique de la première guerre mondiale. Elle a eu un impact significatif sur le déroulement du conflit.

Les femmes et la guerre.

Dès les premiers mois du conflit, pour soutenir le moral des soldats, les femmes s'investissent dans l'institution des "marraines de guerre". La guerre multiplie les échanges de lettres, de cartes postales et de colis. D'après les archives, chaque Français envoie en moyenne 44 lettres par an et 57 cartes postales.

En 1914/1918, les femmes remplacent les hommes partis au front, elles s'émancipent, accèdent à plus d'autonomie. Le mouvement des suffragettes qui milite pour le droit de vote des femmes prend de l'ampleur.

Une loi leur accorde l'autorité parentale pour toute la durée du conflit, elles peuvent désormais remplir toutes les obligations familiales et professionnelles du chef de famille. De nombreux signes témoignent de ce changement dans tous les domaines.

La guerre impose des tenues plus fonctionnelles qui permettent aux femmes d'être à la fois plus mobiles et plus actives. Elles raccourcissent leurs jupes et coupent leurs cheveux. Elles abandonnent le sac à main pour le réticule en toile grise en forme de musette.

Tandis que du fait de la conscription la plupart des combattants sont des civils sous l'uniforme, la population à l'arrière devient un véritable front intérieur. Les civils doivent ravitailler les soldats (armes, nourriture) et donner pour la patrie lors des emprunts nationaux.

Pour la première fois dans l'histoire, la première guerre mondiale est une guerre « totale » qui mobilise l'ensemble de la population des pays belligérants.

Les bombardements des villes terrifient les populations. Au cours de ces attaques, de nombreux bâtiments, sont gravement endommagés.

Le bombardement intensif, par l'artillerie allemande, de la ville de Reims, le 4 septembre 1914, fait partie des événements tragiques de la première guerre mondiale. Ce bombardement vise à démoraliser les troupes françaises et à affaiblir leur défense.

Il cause plusieurs centaines de morts parmi la population civile ainsi que des blessés. Ces pertes humaines ont un impact psychologique important sur la population.

La ville de Reims était un site stratégique en raison de sa position géographique et de sa proximité avec le front de la Marne. La ville a souffert tout au long de la première guerre mondiale, avec des pertes civiles et militaires significatives. La ville est devenue un symbole de la destruction causée par la guerre et a attiré l'attention internationale sur les horreurs du conflit.

Certaines régions sont occupées par l'ennemi. Les premières zones à être occupées furent :

L'Alsace-Lorraine : Ces régions, annexées par l'Allemagne après la guerre franco-prussienne de 1870, ont immédiatement été touchées par les combats.

La région de la Marne : Après la bataille de la Marne en septembre 1914, bien que les forces françaises aient réussi à stopper l'avancée allemande, certaines parties de la région ont été temporairement occupées.

Le Nord de la France : Des villes comme Lille et Arras, ainsi que d'autres dans le Nord-Pas-de-Calais ont été occupées par les troupes allemandes.

La Belgique : bien que ce ne soit pas une région de France, il est important de noter que la Belgique a été envahie par l'Allemagne au début de la guerre, ce qui a eu des conséquences majeures pour la France, puisque les forces allemandes ont utilisé la Belgique comme voie d'invasion vers la France.

L'occupation allemande a entraîné des destructions, des réquisitions de ressources et a eu un impact significatif sur la vie des civils dans ces régions. Les populations civiles ont vécu des atrocités collectives : travail forcé, prises d'otages, déportations, viols, criminalité. Une véritable terreur est mise en place dès 1914. La guerre entraîne des migrations massives. Cette occupation a perduré tout au long de la guerre, jusqu'à la libération des territoires occupés à la fin du conflit en 1918.

L'art et la guerre.

La Première Guerre mondiale a eu un impact profond sur toutes les formes d'art et de divertissement, y compris la littérature, le théâtre, la musique et les arts visuels.

En littérature, de nombreux écrivains ont été profondément affectés par la guerre et cela se reflète dans leurs œuvres. Des auteurs comme Ernest Hemingway, Virginia Woolf et Marcel Proust ont abordé les thèmes de la guerre, du traumatisme et de la perte. La poésie de guerre émerge mettant en lumière les horreurs du combat et les souffrances des soldats.

Des pièces de théâtre traitent de la vie des soldats, des familles touchées par le conflit et des questions sociales soulevées par la guerre. Guignol à Lyon, intègre des éléments de l'actualité et des critiques sociales liés à la guerre dans ses spectacles de marionnettes

La musique d'Igor Stravinsky résonne avec les sentiments de l'époque. Les chants de guerre et les chansons patriotiques (la Madelon) galvanisent le moral des troupes et des civils.

Les artistes réagissent à la guerre à travers leurs œuvres. Les mouvements artistiques comme le cubisme et le surréalisme sont largement influencés par les expériences de la guerre. Les artistes créent des œuvres puissantes qui critiquent la guerre et ses effets dévastateurs sur la société.

Bien que le cinéma en 1914 soit encore un médium relativement nouveau, il traite rapidement des thèmes liés à la guerre. Des films de propagande soutiennent l'effort de guerre et des récits de la vie des soldats sont portés à l'écran.

En somme, la première guerre mondiale a été un catalyseur pour une période de grande créativité et de réflexion critique de nombreux artistes cherchant à comprendre et à représenter les réalités de la guerre et ses conséquences sur la société.

Année 1915.

Avec une grande partie de la population masculine mobilisée pour le combat, les femmes répondent à l'appel de la nation et jouent un rôle crucial sur le front intérieur en s'engageant dans des emplois essentiels. Leur travail est perçu comme un acte de patriotisme et beaucoup de femmes sont motivées par un fort sentiment de devoir et de solidarité envers les soldats.

Elles travaillent dans des usines de munitions et d'armement devenant des «munitionnettes». Les conditions de travail sont difficiles, les matériaux utilisés dangereux, les risques élevés (explosions, accidents). Bien que leur contribution ait été essentielle pendant la guerre, les "munitionnettes" ont souvent été oubliées ou sous-estimées après la fin du conflit.

Les hôpitaux organisent leurs services de chirurgie et de nombreuses femmes se portent volontaires. Les veuves de guerre manifestent, elles aussi, une réactivité et un dynamisme face à leur nouvelle situation.

L'engagement des femmes dans des rôles traditionnellement masculins (postières, conductrices de tramway) a contribué à faire évoluer les perceptions de genre. Cet engagement a ouvert la voie à des changements sociaux et à des répercussions durables dans le mouvement pour les droits des femmes notamment en ce qui concerne le droit de vote qui a été accordé à certaines femmes dans plusieurs pays après la guerre.

La vie économique en 1915.

Le déroulement du conflit dans le nord et l'est du pays provoque la délocalisation des industries stratégiques (chimie, sidérurgie) et relance l'activité de certaines industries (métallurgie du centre, mines normandes ...).

Le pouvoir impose le retour des "affectés spéciaux" (ouvriers spécialisés mobilisés) dans les usines de guerre mais des erreurs, des habiletés ou des passe-droits permettent à des embusqués de profiter de la situation.

L'embauche massive des femmes dans l'industrie et le recours à la main d'œuvre étrangère (travailleurs portugais, espagnols, grecs, chinois) ou coloniale (ouvriers algériens, tunisiens, marocains, annamites) permettent aussi de soutenir l'effort de guerre. L'industrie de guerre emploie alors environ 50.000 travailleurs dont des prisonniers de guerre.

Dans les entreprises de défense nationale, c'est l'accroissement de la production de toiles d'avion (usine Boussac) et d'obus(20.000 obus de 75 g par jour à l'usine Citroën du quai de Javel) .

C'est également le développement de l'application du taylorisme dans les industries de guerre.

Le redéploiement industriel du pays provoque un afflux de population dans certaines villes industrielles : Lyon, Bordeaux, Bourges ... mais ce sont surtout les régions industrielles de Paris et de Saint Etienne qui profitent du gain d'activité de l'industrie d'armement.

Dans les campagnes, les vieillards, les enfants et les femmes sont mobilisés pour permettre les moissons et faire les vendanges. De plus, les paysans soldats bénéficient de permissions agricoles.

"Je reviens du front, je les ai vus et j'en tremble encore"

Le Journal, novembre 1915.

Le 15 février 1915, une circulaire signée du ministère de la guerre , Alexandre Millerand, vient d'être adressée aux chefs de corps : " *Suite à des propositions d'origine parlementaire, les pères d'au*

moins six enfants seront rattachés à la classe 1887 et en suivront le sort, tant au point de vue de l'appel sous les drapeaux que de l'envoi sur le front. La date de retour des pères de six enfants à leur dépôt sera indiquée incessamment. Des instructions seront données pour que les hommes domiciliés dans les zones envahies puissent facilement fournir des preuves à l'appui de leur déclaration"

En retour, le ministère des armées décrète l'élargissement des classe mobilisables; classes 15, 16, 17 et 92.

Le 22 mars 1915, un zeppelin allemand bombarde de nuit des gares et des usines parisiennes. A 150 mètres de hauteur les hommes font descendre sur la ville des fusées éclairantes qui sont attachées à des petites ballons. Ces fusées plongent la ville dans une lumière spectrale rougeâtre ce qui permet de repérer les cibles. Les bombes lancées par les zeppelins endommagent la gare Saint Lazare et la gare du Nord.

La ration journalière du soldat est fixée par un arrêté du 04 avril 1915.

Un soldat est un homme qui se bat et pour cela dépense une énergie telle que ses besoins alimentaires sont accrus. Sa ration journalière est strictement mesurée et une décision ministérielle définit comme suit une ration normale :

- 750 g de pain , 400 g de viande fraîche avec 30g de lard ou 200 g de viande de conserve, 60 g de riz ou de légumes secs. Le café est distribué en tablettes, en grains ou vert. Les eaux de vie, vin, bière ne sont remises qu'au bivouac ou à titre exceptionnel.

Le 22 avril 1915, Les Allemands lancent la première attaque aux gaz toxiques, sur le front de l'Ouest.

Le gaz toxique est comprimé dans des fûts très résistants. Le vent étant favorable, les Allemands ouvrent les robinets de gaz à 5 heures du matin. Quelques instants plus tard, les soldats français, dans les tranchées les plus avancées, entre Langemarck et Ypres (Belgique) aperçoivent une épaisse fumée jaune qui montent des tranchées allemandes et s'approche lentement d'eux. Poussée par un vent de nord-est, la fumée s'étend sur le sol comme un tapis. La nappe de gaz n'a que quelques mètres de hauteur. L'effet dans les positions françaises est dévastateur. On estime qu'environ 6.000 soldats ont été tués sur le coup ou blessés lors de cette attaque. Quelques uns parviennent à s'enfuir, mais ils ont aspiré les vapeurs toxiques, et, au bout de quelques minutes, leur visage noircit, ils crachent du sang et meurent.

Cette première utilisation des gaz toxiques a lieu sur une largeur de six kilomètres. Un quart d'heure après, les Allemands sortent de leurs tranchées, en envoyant en éclaireurs des soldats munis de masques à gaz pour s'assurer que l'air ne contient plus de substances mortelles.

Une fois le gaz volatilisé, les troupes attaquent sur toute la largeur du front et avancent sans rencontrer de résistance. Les Allemands manquent cependant d'hommes et de matériel pour en profiter et tenter une offensive d'envergure.

Le gaz chloré a été mis au point par l'institut Kaiser Wilhelm. Une première expérience, tentée en janvier sur le front de l'Est, avait été peu concluante, le gaz diffusant très mal dans une atmosphère froide.

Cette fois, le commandement allemand ne s'attendait pas "*à un tel succès*" et n'a pas profité, heureusement, de son avantage. Les Alliés ont largement le temps d'envoyer des renforts vers le front.

La mention « Mort pour la France » a été créée officiellement par la loi du 2 juillet 1915. Cette loi a établi un cadre juridique pour reconnaître les soldats français qui avaient perdu la vie en service, en leur attribuant cette mention honorifique.

En juillet 1915, la mise en place d'une permission d'une semaine par roulement pour les soldats français vise à améliorer le moral des troupes, à prévenir l'épuisement physique et à alléger la pression pour les soldats dans les tranchées qui éprouvent un grand stress psychologique.

A partir du mois d'août, c'est le début de la chasse aux planqués de l'arrière, c'est à dire des hommes mobilisables qui ont trouvé une combine pour se faire dispenser du service aux armées. Les conditions de réforme sont restreintes.

En octobre, la solde des hommes de troupe et des sous-officiers est augmentée.

La presse conformiste pratique largement le bourrage de crâne en diffusant de fausses nouvelles et des bobards mais dans le même temps quelques journaux, malgré la censure, tentent d'informer les lecteurs sur la réalité des combats notamment " le Canard Enchaîné" et le journal les tranchées " Le Crapouillot".

Néanmoins, l'incompréhension et le malaise restent énormes entre les soldats et le reste de la société qui, aux yeux des premiers, semble vivre dans l'insouciance de la guerre. Tous les récits de guerre mettent en avant l'impossibilité de dialogue entre ceux du front et ceux de l'arrière.

Les conditions de vie des Français.

Les conditions de vie matérielle des Français se dégradent sensiblement durant les deux premières années de la guerre.

La France, comme de nombreux autres pays belligérants, a mis en place, progressivement à partir de 1915, un système de rationnement afin de faire face aux pénuries de nourriture et de matières premières causées par le conflit. Les tickets de rationnement concernent principalement des produits tels que le pain, la viande, le sucre, le lait et les matières grasses.

Les autorités distribuent des livres de tickets de rationnement aux citoyens qui doivent les présenter pour acheter des denrées alimentaires et d'autres produits essentiels. Chaque citoyen reçoit une quantité déterminée de tickets en fonction de sa situation familiale.

Le gouvernement met en place des contrôles. Les commerçants sont tenus de conserver des registres des tickets utilisés et des quantités de produits vendus.

Le rationnement a des effets significatifs sur la population française, entraînant des changements dans les habitudes alimentaires et une certaine pénurie de produits de base. Cela conduit à des grèves et des mouvements de protestation contre les inégalités perçues dans la distribution des ressources.

Avec la fin de la guerre en 1918, le système de rationnement a progressivement été abandonné, mais les conséquences économiques et alimentaires de la guerre ont continué à affecter la France dans les années qui ont suivi.

Année 1916.

" Il n'y fait pas bon ici en arrière, ce sont les avions qui font des ravages terribles et en avant c'est loin de marcher comme les journaux vous annoncent. Ceux-ci sont des bourreurs de crâne pour encourager le civil, n'y croyez rien, comme je vous ai déjà dit c'est la guerre d'usure en bonshommes en tout "

Lettre d'un poilu le 13 novembre 1916.

Les conditions de vie de Pauline, d'Alexandre et de toute la famille, en cette année 1916, sont probablement difficiles. Le foyer abrite six personnes, Pauline (52 ans) Alexandre (54 ans) Anne-Marthe (20 ans) Pauline (2 ans) Emile (21 ans) et enfin Eugénie (18 ans). La famille vit à Lyon 5ème au 1 rue de la Baleine.

En février, la création de comités d'action agricole dans les communes est mise en place afin de trouver des solutions à la diminution des terres cultivées et des rendements.

La hausse des prix des denrées agricoles profite aux cultivateurs ... aussi à partir d'avril 1916, et afin d'éviter la spéculation, le gouvernement décide de taxer de nombreuses denrées alimentaires (lait,

café, œufs, sucre, pommes de terre, légumes secs, huiles comestibles, margarine) ainsi que le charbon, l'huile et l'essence. La baisse du niveau de vie est d'environ 10,5 % par rapport à 1914.

En avril, au nom de la solidarité, un moratoire suspend le paiement des loyers pour favoriser le maintien des locataires mis en difficulté par les événements.

La Bataille de Verdun.

La bataille de Verdun a débuté le 21 février 1916 avec un bombardement intensif sur les positions françaises, suivi d'une offensive terrestre et s'est poursuivie jusqu'en décembre de la même année. Cette bataille a entraîné des pertes énormes des deux côtés, avec des estimations allant de 700.000 à 800.000 soldats dont 350.000 soldats français tués, blessés ou portés disparus soit un coût humain dévastateur.

L'Allemagne avait pour objectif de saigner la France à blanc en attaquant Verdun. Ils pensaient que la prise de Verdun provoquerait une crise morale et militaire en France.

Verdun avait une grande valeur symbolique pour les Français, elle représentait la fierté nationale et la détermination à résister à l'envahisseur. La devise "On ne passe pas" était devenue emblématique durant cette bataille.

Les troupes françaises, sous le commandement du général Philippe Pétain, opposent une résistance acharnée, malgré les pertes considérables. La bataille évolue rapidement en un combat de position typique de la guerre de tranchées.

Dans un paysage d'apocalypse, les défenseurs français, souvent sans commandement, résistent pendant près de 10 mois au choc de l'offensive. La bataille a profondément marqué la mémoire collective française, elle est souvent citée comme un symbole de la souffrance et du sacrifice des soldats pendant la guerre.

Des vestiges de la bataille, tels que les ossuaires et les monuments, témoignent du sacrifice des soldats et de l'impact durable de cette guerre sur la France et l'Europe.

L'offensive alliée sur la Somme.

L'offensive alliée sur la Somme commence le 1er juillet 1916. Cette offensive menée principalement par les forces britanniques et françaises vise à soulager la pression sur les troupes françaises à Verdun et à percer le front allemand.

En effet, les troupes françaises subissent d'énormes pertes à Verdun. Les Alliés espèrent que l'offensive sur la Somme va attirer une partie des forces allemandes et alléger la pression sur Verdun.

L'offensive a été planifiée sur plusieurs mois, avec des bombardements intensifs préliminaires destinés à détruire les lignes de défense allemandes.

Déroulement de l'offensive

Le premier jour de l'offensive (1/07/1916) fut le plus meurtrier de l'histoire militaire britannique, avec près de 60.000 pertes britanniques (tués, blessés ou disparus) en une seule journée. Bien que les alliés aient réussi à prendre quelques positions, les attentes initiales de victoires rapides ont été largement déçues. La bataille de la Somme s'est poursuivie jusqu'en novembre 1916, avec des combats acharnés et des pertes continues.

L'offensive sur la Somme a fait environ 1,2 million de pertes (tués et blessés) pour les deux camps. Les leçons tirées de cette bataille ont influencé les stratégies militaires des années suivantes.

Première mise en place de l'heure d'été.

La première mise en place de l'heure d'été a eu lieu le 30 avril 1916. Cette mesure a été introduite par l'Allemagne et ses alliés dans le but de réaliser des économies d'énergie en prolongeant l'utilisation de la lumière du jour pendant les soirées. L'idée s'est rapidement répandue et d'autres pays, dont la France et le Royaume-Uni, ont également adopté cette mesure peu après.

Explosion de l'usine Vandier à la Rochelle.

Le 1er mai 1916 une tragédie se produit à La Rochelle avec l'explosion de l'usine Vandier spécialisée dans la fabrication de munitions. Comme de nombreuses usines de munitions pendant la première guerre mondiale, l'usine Vandier est soumise à une forte pression pour produire des munitions en quantité. Les conditions de travail sont dangereuses liées à la manipulation de substances explosives.

Cette explosion cause la mort de 173 personnes, principalement des ouvriers et des employés de l'usine, des destructions massives dans l'usine elle-même et sur les bâtiments environnants. Les secours sont mobilisés rapidement mais le drame choque profondément la communauté locale.

Cette catastrophe met en lumière les dangers des usines de munitions et conduit à des discussions sur la sécurité au travail, tant dans le secteur de l'armement que dans d'autres industries.

Epidémies pendant la première guerre mondiale.

En 1916, la France est touchée par plusieurs épidémies et problèmes de santé publique, notamment à cause des conditions difficiles engendrées par la guerre.

La grippe saisonnière continue d'affecter la population et les conditions de vie dans les tranchées et les camps militaires favorisent la propagation de maladies respiratoires. Le typhus, qui est souvent associé à des conditions de vie insalubres, est un véritable fléau dans certaines régions, en particulier dans les zones touchées par la guerre où les infrastructures sanitaires sont insuffisantes.

L'arrivée de soldats et de réfugiés, notamment dans la ville de Lyon, entraîne une surcharge des infrastructures sanitaires et des logements ce qui contribue à la propagation de maladies infectieuses.

Les conditions de promiscuité et d'hygiène précaires exposent les soldats à la dysenterie, une maladie intestinale causée par des agents pathogènes, qui se propagent rapidement dans les tranchées.

En plus des épidémies spécifiques, la guerre entraîne des pénuries alimentaires et une malnutrition généralisée qui affaiblissent le système immunitaire de nombreux Français, rendant la population plus vulnérable aux maladies.

La guerre dure, le moral des troupes s'enlise.

L'image héroïque du soldat diffusée par la presse officielle s'oppose à l'étude des carnets et journaux de tranchées des soldats offrant une vision plus réaliste de la guerre.

Selon les historiens, c'est à la fin de 1916 que la lassitude commence vraiment à se manifester en France et ceci malgré la mise en place de trois séries de permissions annuelles d'une durée d'une semaine chacune. Le moral des soldats permissionnaires est en berne et cela se répercute sur le moral de l'ensemble de la population.

Deuxième emprunt de défense nationale.

Le deuxième emprunt de défense nationale a été lancé le 15 septembre 1916. Cet emprunt visait à mobiliser des ressources financières supplémentaires pour continuer l'effort de guerre. Comme pour le premier emprunt, les citoyens étaient invités à acheter des obligations, souvent présentées comme un acte patriotique, leur permettant ainsi de contribuer directement à la défense de la nation.

Ce deuxième emprunt national suscita un grand nombre de souscriptions. Bien que ces emprunts aient permis de soutenir l'effort de guerre, ils ont également conduit à une augmentation de la dette publique, avec des implications à long terme pour l'économie française après la guerre.

Le Sénat ratifie la loi autorisant les préfets à taxer les denrées alimentaires de premières nécessité, l'essence et les engrais. La loi sur la répartition des charbons est votée au début de l'hiver.

La vie devient de plus en plus difficile, il faut désormais se restreindre sur la nourriture, sur le gaz et l'électricité.

Année 1917.

A la naissance, le 16 janvier, de Claude-René, fils de Sauveur et d'Emeline, Pauline et Alexandre sont grands-parents pour la sixième fois.

Premières vagues de grève en France.

Le 08 Janvier 1917 c'est le début d'une première vague de grèves. Pour la première fois les ouvriers transgressent l'interdit moral de faire grève en temps de guerre. Les mouvements sociaux prennent de l'ampleur. Les grèves souvent brèves et souvent féminines, se multiplient, les revendications portant essentiellement sur les salaires.

Plusieurs usines de Lyon sont le théâtre de grèves et de mouvements ouvriers comme par exemple La Société des Soies de Lyon (production de soie) et la Maison Bouchayer (usine de textile)

La Manufacture d'armement de Saint-Denis et d'autres entreprises liées à l'armement sont aussi en grèves. Avec l'effort de guerre, de nombreuses usines métallurgiques avaient été réaffectées à la production d'armements. Les travailleurs, dans ces usines, étaient particulièrement touchés par la surcharge de travail et les conditions dangereuses.

Propositions de paix.

Le 22 Janvier 1917, les propositions de paix de tous les gouvernements montrent que l'on est, de toutes parts, de plus en plus las de la guerre. Mais, la voie de la paix est entravée par les prétentions expansionnistes des grandes puissances qui mènent la guerre.

Dans son message au Sénat américain, le président Woodrow Wilson déclare " Il faut avant tout mettre un terme à la guerre" et, en même temps, pour mettre en garde toutes les puissances

belligérantes il affirme : " une victoire serait une paix imposée au perdant, ce serait l'imposition des conditions du vainqueur au vaincu qui en sortirait avec un sentiment d'humiliation en fournissant, en outre, des sacrifices terribles voire insoutenables".

Les Etats-Unis entrent en guerre.

Le 6 avril 1917, une grande activité règne dans les bureaux du gouvernement américain depuis le vote du congrès en faveur de la guerre. L'amirauté a déjà prit des dispositions pour la coopération avec les flottes alliées. Les principales mesures étudiées sont :

- La constitution progressive d'une armée.
- L'organisation de la répartition des vivres pour la population civile en cas de besoin.
- L'organisation de la chasse aux sous-marins.
- L'ouverture de crédits considérables surtout par voie d'impôt.

Le département d'état annonce que des mesures ont été prises en vue d'assurer la coopération des flottes américaines et alliées. Le gouvernement de Washington donne un gage de ses intentions en transformant l'escadrille des volontaires américains en France en une escadrille volontaire Américaine avec un pavillon étoilé et un effectif accru.

Dans son discours du 2 avril au congrès, Wilson déclare que l'Allemagne a jeté un défi à l'humanité.

Pour lui, le but des Etats-Unis est la défense des principes de paix et de justice.

" Cette guerre a été décidée comme les vieilles querelles, par un petit groupe d'ambitieux, mais pas par la volonté du peuple. Seuls les peuples libres peuvent préférer les intérêts de l'humanité à leurs propres intérêts"

La guerre entre aussi pour de bon dans l'âge industriel car les États-Unis apportent dans le conflit, plus encore que leurs hommes, leur énorme potentiel industriel.

Le pays est en effet devenu au début du XXe siècle la principale puissance économique de la planète devant l'Angleterre et l'Allemagne. Il produit 33% de la richesse mondiale avec seulement 6% de la population humaine (les 76 millions d'Américains de 1900 sont au total moins nombreux que les 56 millions d'Allemands et les 28 millions d'Austro- Hongrois).

L'offensive du Chemin des Dames.

Le 16 avril 1917, l'armée française lance une grande offensive en Picardie, sur le "*Chemin des Dames*". Mal préparée, mal engagée, cette offensive va entraîner un profond ressentiment chez les soldats et une reprise en main des questions militaires par le gouvernement.

On ne peut douter que Pauline et Alexandre, comme tant d'autres français, suivent de près les nouvelles du front avec une grande inquiétude, leurs deux fils étant engagés dans le conflit.

Apparitions de Fatima.

Le dimanche 13 mai 1917, trois enfants de Fatima, un petit village portugais au nord de Lisbonne, sont témoins d'une apparition lumineuse tandis qu'ils gardent leurs moutons.



Lors de la première apparition, Francisco, Lucia et Jacinta affirment avoir vu une belle dame vêtue de blanc, qui se présente comme la "Dame du Rosaire". Elle leur demande de prier le chapelet tous les jours et annonce qu'elle reviendra chaque mois jusqu'en octobre.

Au cours des apparitions suivantes, la "Dame" délivre des messages concernant la prière, la pénitence et le besoin de conversion. Elle prédit également des événements mondiaux, y compris la fin de la Première Guerre mondiale et l'élévation de la Russie.

Le 13 octobre 1917, une grande foule est réunie à Fatima pour assister à la dernière apparition, qui est marquée par le phénomène connu sous le nom de "danse du soleil". Les témoins rapportent avoir vu le soleil se mouvoir dans le ciel, un événement qui a renforcé la foi des croyants.

Apogée du mouvement des mutineries.

Le mouvement de mutinerie atteint son apogée en mai et juin 1917 en particulier dans l'armée française. Les soldats ont perdu confiance dans leur commandement. Ils sont épuisés par des années de combats acharnés sans fin, par les conditions de vie insupportables dans les tranchées, par la promesse déçue de victoires rapides. Ils réclament de meilleures rations et conditions de vie.

Les mutineries ne sont pas une révolte généralisée, mais elles se produisent dans de nombreuses unités, souvent de manière spontanée. Les incidents les plus notables ont lieu dans des régiments comme le 21^e régiment d'infanterie, où des soldats expriment leur refus de monter au front.

Cela conduit à des enquêtes et à des répressions sévères de la part de l'état-major. Le commandement militaire réagit en renforçant la discipline, en procédant à des arrestations et en exécutant certains soldats mutins ce qui a pour effet de rétablir temporairement l'ordre, mais aussi d'alimenter le mécontentement.

Les mutineries de 1917 conduiront les autorités militaires à adopter une approche plus prudente dans la planification des offensives et à une prise de conscience croissante des conséquences psychologiques et physiques de la guerre sur les soldats.

Décès de Pauline.

Pauline décède à son domicile, au 1 rue de la baleine, à Lyon 5^{ème}, le 15 juin 1917, elle a 52 ans.

Elle ne verra pas la fin du conflit. La première guerre mondiale, prendra fin le 11 novembre 1918, date de la signature de l'armistice, mettant un terme aux combats sur le front occidental. Le traité de Versailles, formalisant la paix, sera signé le 28 juin 1919.

De quoi est décédée Pauline, était-elle malade, usée par ses neuf grossesses, par un parcours de vie plus que difficile, par tous les chagrins ? Les causes de son décès sont surement la conjugaison de toutes ces raisons. A la lecture des archives, on relève que la plupart des pertes civiles de la première guerre mondiale sont dues aux famines et aux maladies.

L'office religieux sera célébré dans notre belle Basilique ST Jean.



Lorsque je me rends à la Basilique, j'ai toujours une pensée pour Pauline, mon arrière grand mère. Pauline sera enterrée au cimetière de la Guillotière le 17 Juin.

Pauvre Pauline, que fut sa vie ? retranchée de ses racines familiales (la Prusse) elle s'est probablement sentit souvent apatride n'ayant sa place nulle part, étrangère partout, témoin de cette Europe qui se déchirait au travers des guerres (1870/1871 - 1914/1918).

On imagine la désolation de tous au sein du foyer et particulièrement celle de sa fille, Anne-Marthe, qui a "fêté" sa majorité (21 ans) deux jours auparavant, c'est une page de sa vie qui se tourne, bien trop tôt.

C'est avec le décès de Pauline que se referme ce chapitre, mais l'histoire familiale continue avec la parcours de vie d'Anne-Marthe, ma bien aimée grand-mère.